

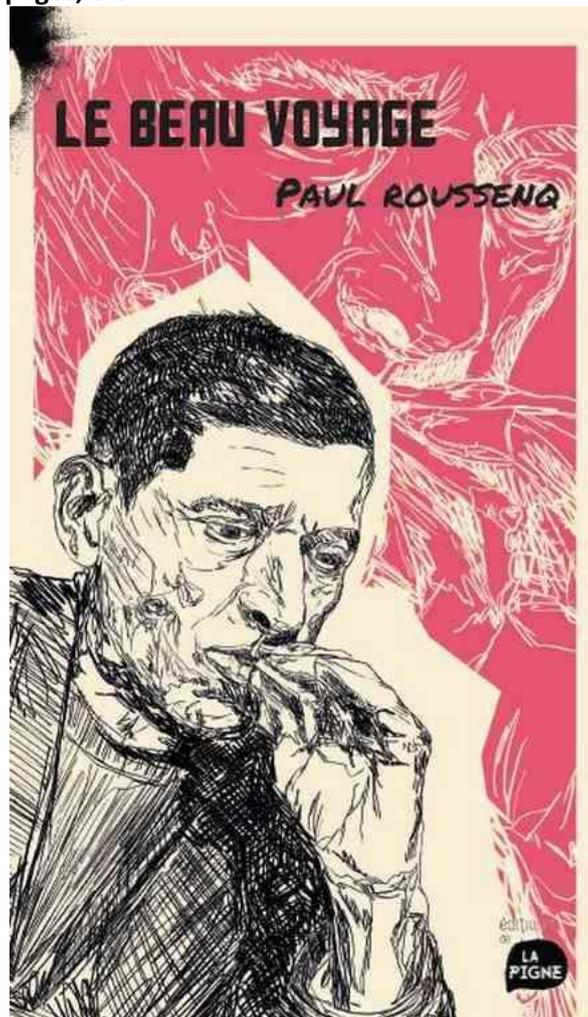
DISSIDENCES



DISSIDENCES 4 mai 2019

<https://dissidences.hypotheses.org/12163>

Paul Roussenq, *Le Beau voyage*, Saint-Dié-des-Vosges, Les éditions de la Pigne, préface de Jean-Marc Delpech, 2018, 125 pages, 8 €.



Un compte rendu de Jean-Guillaume Lanuque

Paul Roussenq est une figure de l'anarchisme surtout connue pour son expérience du bagne (voir par exemple *L'Enfer du bagne* chez Libertalia). Né en 1885, il a très tôt goûté à la prison. Durant son service militaire, sa révolte à l'égard de ses supérieurs et de la discipline le conduit dans les bataillons disciplinaires, avant d'être condamné à vingt ans de bagne en Guyane. Loin de rentrer dans le rang, il conteste encore et encore l'autorité, subissant plus de 4 000 jours de cachot ! L'insoumission faite homme. Finalement libéré, il est contraint de demeurer sur place, vivant de son activité d'écrivain public. Ce n'est qu'au début des années 1930 qu'à l'occasion d'une procédure d'amnistie générale, il rentre en métropole. L'action en sa faveur du Secours rouge international (SRI) l'amène à participer à

toute une série de meetings organisés par le PCF, et à voyager en URSS au cours de l'année 1933, d'août à novembre.

HIER, A LA GARE D'AUSTERLITZ ET BOULEVARD DE L'HOPITAL

Des milliers de prolétaires parisiens ont accueilli Paul Roussenq aux cris de « Amnistie! »

LES POLICIERS EN UNIFORME ET EN CIVIL CHARGENT BRUTALEMENT LA FOULE

Plusieurs camarades sont blessés

**Dès la première heure
de son arrivée à Paris
en trois réunions
le bagnard libéré
appelle à la lutte
pour délivrer ses compagnons
de souffrance**

— C'est Roussenq qui va venir !
Et du métro, des tramways, à pied,
à partir de 5 heures et quart, des cen-
taines de camarades, hommes et fem-
mes, franchissent les grilles de la
cour de la gare d'Austerlitz, près de
la place Valhubert.
A la porte, des vendeurs crient la
Défense et le *Cri des Chômeurs*.
Dans la cour, au fond, près des ac-
cès aux quais, la foule se masse con-
stamment.
Une autre « foule » aussi est déjà
arrivée : les flics, en nombre impor-
tant, massés dans la cour. Des autres



L'Humanité, 31 décembre 1932, en Une.

A son issue, il rédige un récit, édité en 1935 par le Parti, dans lequel il avait été invité à valider un certain nombre de suppressions. La présente édition, richement présentée par Jean-Marc Delpuch, propose donc le texte intégral de cette brochure, complété par les notes publiées peu de temps après dans *Terre libre*, publication anarchiste, qui livraient ses considérations les plus critiques, celles-là même qui avaient été censurées. La lecture de *A l'ombre du drapeau rouge* donne à plusieurs reprises l'impression de lire un texte réécrit aux couleurs de la propagande la plus éhontée. Outre la préface de Marcel Cachin et une conclusion lourdement apologétique, on note des considérations dithyrambiques sur Lénine (« (...) puissant génie (...) réalisateur sublime (...) apôtre de génie (...) », p. 34), Dzerjinski (« (...) grand apôtre de la régénération de l'enfance abandonnée (...) l'un des plus grands bienfaiteurs de l'humanité. », p. 75), et des remarques attendues sur les ouvriers, vrais privilégiés du régime.

Des notations sur diverses étapes d'un voyage axé sur les réalisations du « socialisme » (usines, kolkhoze prospère, le tout nourri d'un grand nombre de chiffres) et menant le groupe de Moscou à Léninegrad, en passant par la Volga, Stalingrad et l'Ukraine, témoignent de davantage d'authenticité : la visite d'une prison de Moscou ou d'une usine à Gorki se concluent à la fois par des constatations positives et des propositions d'amélioration concernant la qualité de la nourriture ou celle des logements ouvriers, par exemple. Cette dimension est bien sûr plus largement évoquée dans *Terre libre*. Sont alors soulignés la privation de liberté, la forte présence de la police politique, le niveau de vie médiocre, la bureaucratie parasitaire et privilégiée, ou encore la fouille des ouvriers au sortir des usines pour éviter les vols. Aux yeux de Paul Roussenq, l'URSS qu'il visite « s'embourgeoise » (p. 118), ce qui ne l'empêche pas de s'enthousiasmer pour une jeunesse pleine de dynamisme, ou pour ces conquêtes que sont la place essentielle accordée aux enfants, la fin de l'analphabétisme ou celle de la religion. Ce témoignage de Paul Roussenq prouve donc que l'on pouvait être anarchiste et porter un regard nuancé sur la réalité de l'URSS de Staline. L'homme subira encore l'emprisonnement dans des camps au cours de la Seconde Guerre mondiale, avant de mettre fin à ses jours à Bayonne, en 1949, comme un ultime pied-de-nez adressé à la société bourgeoise...